



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 2

***ANNE DE GUIGNÉ, UN ARC-EN-
CIEL AU COEUR DE LA SAVOIE***

par Dom Jacques-Marie Guilmard,

moine de Solesmes

Conférence du 21 février 2011

2011

ANNE DE GUIGNÉ, UN ARC-EN-CIEL AU COEUR DE LA SAVOIE

par Dom Jacques-Marie Guilmard, moine de Solesmes
Rendez-vous de l'Académie salésienne du 21 février 2011

Une fille de Savoie

Anne de Guigné va nous faire faire une cure de jouvence. Notre héroïne n'a pas dépassé onze ans. Je vous invite à faire meilleure connaissance avec elle. Personne ne sera déçu. Si parfois on traite les bébés en bébés, c'est souvent à tort, car les enfants au-milieu de leurs jeux ont l'intelligence en éveil et la volonté qui se forge comme l'acier. Anne de Guigné très tôt montre qu'elle fait partie de ces êtres à la fois ordinaires par l'ensemble de leurs dispositions, et extraordinaires par leur caractère. Je vous propose un aperçu sur cette figure merveilleuse.

D'entrée de jeu, je rappelle qu'Anne n'est pas encore « canonisée », ni « béatifiée », et que si l'on emploie à son égard le qualificatif de « sainte », c'est dans un sens large, car seule l'Église peut s'exprimer authentiquement sur la sainteté d'un fidèle défunt.

La Savoie, votre très belle province, a donné beaucoup de grands saints. On pense surtout à saint François de Sales, et la Visitation de sainte Jeanne de Chantal. François de Sales, un saint d'un équilibre admirable et d'une charité discrète, mais sans limite. Son exemple a fécondé la spiritualité catholique de toute l'époque moderne. Y a-t-il un autre saint, en dehors de Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui ait eu une descendance spirituelle aussi vaste ? Quand on pense à la Savoie, il ne faut pas oublier le précurseur de l'évêque de Genève, le bienheureux Pierre Favre. Il était né en 1506, au Villaret, à une vingtaine de kilomètres d'ici. Il fut auprès de saint Ignace de Loyola l'un des fondateurs de la Compagnie de Jésus. C'était d'ailleurs à l'origine le seul prêtre du groupe. Il parcourut ensuite l'Europe au service de la mission. Il mourut dans l'obéissance en se rendant au concile de Trente. Épuisé, à bout de forces, il quitta Barcelone en vertu de l'ordre qu'il avait reçu de se mettre en route, et on lui prête ce mot : « Il n'est pas nécessaire que je vive, mais il est nécessaire que j'obéisse ». Ses vertus et sa physionomie annoncent exactement François de Sales. On retrouve chez lui la tendresse du Bon pasteur, l'humilité du missionnaire envoyé par le divin Maître, un homme de prière et de saints désirs, un grand cœur au service des âmes, un don pour convertir les pécheurs, un parfum de paix. Rien en lui n'a quelque chose à envier à François de Sales. Chez Anne de Guigné, on retrouve les mêmes vertus, si bien qu'on

se demande, si l'air de Savoie n'a pas un pouvoir particulier, qui prédispose à un certain type de sainteté. Peut-être la profondeur des eaux du lac d'Annecy et la neige qui couvre les montagnes avoisinantes, ont-elles le don d'ouvrir les grandes âmes à la douceur, à la paix et à la contemplation.

Anne de Guigné est une fille de Savoie. Elle a vécu toujours à Annecy, sauf les étés passés à Cannes et quelques séjours au Réray près de Vichy. Ainsi, c'est en Savoie qu'elle s'est formée. Anne a aimé son pays, et elle y revenait en ôtant son chapeau avec ces mots : « Salut, mon pays ! ».

1. Une vie courte et belle

Anne a vu le jour au château de la Cour, à Annecy-le-Vieux, le 25 avril 1911. Sa famille dont des représentants se trouvent parmi nous, a des origines remarquables ; une ascendance bretonne par sa mère – la fameuse famille de Charette. Les ascendants paternels ont vécu dans les pays d'Outre-mer : la Réunion, l'Indonésie et l'on trouve un de Guigné maire de Saïgon. Le père d'Anne commença une carrière d'officier qu'il a sacrifiée au profit de son propre père. Anne dite Nénette est l'aînée de la famille. Après elle, naissent assez vite un garçon Jacques surnommé Jojo, puis Madeleine dite Léleine, et Marie-Antoinette dite Marinette.

Anne, dès le début de son existence, présente un caractère entier et difficile. Elle ne manque pas de défauts ; les racines de bien des vices sont en elle. La litanie a déjà souvent été énumérée : colère, désobéissance, gourmandise, envie, jalousie... La gourmandise, c'est le chocolat, et l'échafaudage qu'elle met en place pour attraper une boîte contenant des crotttes succulentes. La colère, c'est le refus de poser pour une photo, et le bouquet de fleur qu'elle jette à terre, alors qu'il aurait dû faire très joli dans les mains de la fillette. La jalousie, c'est la poussière lancée dans les yeux de Jojo qui prend décidément trop de place dans la famille. J'ai parlé de racine de vices, mais non pas de vices, car le temps n'a pas encore déformé sa personnalité. Il faut être juste, si Anne est entière pour certains défauts, elle est entière aussi pour le bon cœur et pour la droiture : elle refuse tout mensonge. Elle aime beaucoup ses parents, et cet amour naturel sera le tremplin pour atteindre à l'amour surnaturel. Ainsi, que nous allons le voir.

La guerre de 1914 commence, et M. de Guigné part au front, dont il revient à trois reprises grièvement blessé. Anne cherche à le soigner, par tous les moyens, au point qu'il faut l'éloigner de force pour faire les pansements. Puis, fin juillet 1915, c'est la nouvelle affligeante. Le capitaine de Guigné a été tué le 22 de ce mois non loin de Colmar, en montant à l'assaut, à la tête de ses Chasseurs. La veille, il s'est confessé, et juste avant le combat, il a béni ses

quatre enfants.

Mme de Guigné effondrée emmène sa petite fille à la Messe. La douleur la submerge, et la jeune veuve de 28 ans est en larmes. Anne, qui n'a sans doute pas compris la portée de la nouvelle, s'afflige de voir ainsi sa mère. Elle veut la consoler. C'est alors que Mme de Guigné dit cette parole inspirée : « Anne, si tu veux me consoler, il faut être bonne ! ».

L'enfant comprend immédiatement la leçon, et désormais, elle cherche toujours à être bonne. Mais ne nous trompons pas. Il ne s'agit pas d'un idéal de perfection purement humaine. Pour employer encore un langage d'aujourd'hui, il ne s'agit pas d'un parcours sans faute. Il s'agit d'être bonne au regard de Dieu : Anne est chrétienne, baptisée, déjà formée par sa mère aux réalités de la foi catholique. La conversion d'Anne résulte de l'action de Dieu qui pénètre dans l'être de la fillette, en récompense sans doute du sacrifice du Capitaine de Guigné et de la bénédiction qu'il a donnée avant de mourir.

Anne, parfois entière auparavant pour faire le mal, demeure entière pour se donner au bien que l'enseignement de sa mère ou simplement l'obéissance lui indiqueront au fur et à mesure. C'est une enfant ; elle ne sait pas tout, mais elle accueille tout le vrai, le bien et le beau qu'elle apprend sur les genoux de sa mère. La nature dominait sa vie, désormais la grâce aura le dessus.

Notons que ses progrès seront continus, sans retour en arrière, avec une accélération à partir de la première communion, le 26 mars 1917 ; et un épanouissement dans les trois mois qui précèdent sa mort à 10 ans et 9 mois.

Anne, après la mort de son père, poursuit son existence comme de coutume. Sa mère l'élève ainsi qu'elle le fait pour ses trois autres frères et sœurs. On vit au château de la Cour, ou bien à Cannes, plus rarement au Réray près de Vichy. Les Religieuses Auxiliatrices du Purgatoire – tout spécialement Mère Saint-Raymond – font le catéchisme à Anne.

Madeleine Basset, une jeune institutrice, entre dans la famille en 1917. Elle reçoit le surnom de « Demoise », diminutif de « Mademoiselle ». Elle est admirative de voir la maturité spirituelle et humaine de l'aînée, et apprendra avec étonnement que son élève n'a pas toujours été édifiante.

La famille de Guigné fut un terreau privilégié pour l'épanouissement de la sainteté d'Anne. Son père est absent, mais non pas ce qu'il représente d'honneur, d'amour, et probablement aussi de sainteté. La grâce et la nature se développeront ensemble et en pleine harmonie : amour de sa famille et amour de Dieu.

On ne voit pas la sève traverser les diverses parties des arbres et les féconder, pourtant elle est là, puisque l'arbre se développe et porte fleurs et fruits. De même, on ne voit pas la grâce agir à la fine pointe de l'âme d'Anne, mais elle est efficace, puisque sa personnalité spirituelle se forme et qu'elle porte fleurs et fruits en abondance.

Un examen préparatoire à la première communion peu commun...

Le pape saint Pie X, en 1910, après deux siècles et demi de jansénisme, a décidé redonner *dès l'âge de raison* accès aux enfants à la Première Communion, donc de leur donner un contact précoce avec Jésus-Eucharistie. Pourtant, les esprits ne sont pas encore habitués, et l'évêque de Nice s'étonne qu'Anne, à six ans moins le quart, soit inscrite parmi les futures premières communiantes. Comme la supérieure des religieuses Auxiliatrices de Cannes insiste auprès de l'évêque, celui-ci ordonne un interrogatoire, et c'est le Père Perroy, supérieur des jésuites de Cannes, qui en sera chargé. Le religieux lui aussi est choqué de voir une enfant si petite être présentée à la Sainte Communion. L'examen sera serré, mais telle Jeanne d'Arc devant les grands théologiens qu'on lui a donnés pour juges, Anne n'est pas du tout inquiète et fait les réponses les plus justes, et même les plus savoureuses. « Quels sacrements avez-vous reçus ? », demande le prêtre ; la fillette réplique sans hésitation. Une nouvelle question est lancée : « Et l'ordre ? ». Anne ne tombe pas dans le piège : « Ah ! mon Père, l'ordre, c'est pour vous ». Voyant qu'Anne sait son catéchisme, le religieux change de registre : « Quels sont vos défauts dominants ? ». Nénette n'hésite pas : « l'orgueil et la désobéissance ». Elle a un regard lucide sur elle-même, c'est l'humilité qui le lui permet. Pas de fausse modestie, mais pas davantage de surestimation de soi ni de myopie sur ses défauts.

On peut penser que le religieux est inspiré lorsqu'il ajoute ceci : « L'obéissance est la sainteté des enfants ». C'est une des phrases qui vont marquer la vie d'Anne. Une enfant devient « bonne », ainsi que le voulait sa mère, si elle obéit, c'est-à-dire si elle se laisse volontairement guider jusqu'à Dieu. Le jésuite précise qu'il faut suivre l'exemple d'obéissance de Notre Seigneur. Anne demeure une enfant, et ce n'est pas elle qui invente les voies qu'il faut prendre pour arriver à la sainteté. Mais dès qu'on lui montre la route, elle l'emprunte joyeusement. Ainsi, au moment de sa première communion, elle déposera sur l'autel un billet où elle a écrit : « Mon petit Jésus, je vous aime, et pour vous plaire je prends la résolution d'obéir toujours ».

Anne obéit, mais ne renonce pas à sa volonté. Elle dit souvent : « Je veux ».

Au catéchisme, Anne reçoit les mêmes enseignements que ses compagnes, et ses notes de retraite ne sortent pas de l'ordinaire. Mais sa détermination à mettre à exécution ce que les Religieuses Auxiliatrices lui ont appris, est plus grande. « Je veux », dit-elle, et il faut sous-entendre « faire ce qui m'a été enseigné ». Elle a hérité de son père une âme de soldat. « Je veux, à la fin de la journée, compter des victoires ».

On ne doit pas s'y méprendre, Anne n'est pas volontariste, mais volontaire. Elle ne compte « ses » victoires, mais « des » victoires. En outre, et surtout, elle ne tend pas à autre chose que l'amour de Jésus – elle combat pour l'amour.

La conversion d'Anne est immédiate. On la voit changer du tout au tout. Mais elle n'atteindra la perfection que par des degrés successifs et grâce à des combats constants victorieux. On aurait tort de croire que la grâce lui épargne tout effort et toute difficulté. Anne accueille la grâce, mais en y mettant toute son énergie. Les « je veux » et « il faut » émaillent ses carnets de retraite. Au début, ses efforts sont visibles. Elle sert les poings en disant : « Je fais mon sacrifice ! ». Plus tard, les témoins ne verront même plus qu'elle prend sur elle. En tout cas, après une victoire, le sourire est toujours sur ses lèvres. Elle écrit : « On a bien des joies sur la terre, mais elles ne durent pas. Celle qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice ». Dans cette phrase, Anne montre une maturité et une sagesse étonnantes. Elle montre pourquoi les sacrifices étaient si fréquents chez elle. Elle cherchait le bonheur qui ne passe pas, celui de l'amour qui se donne dans la joyeuse humilité et dans l'espérance.

Une fois, on lui offre une toilette de poupée. Tout y est, à l'échelle d'une petite fille. C'est si beau, et si adapté pour faire la toilette des poupées. Mais Jacques arrive, et par sa maladresse casse la pièce principale : « Ça ne fait rien, dit Anne après quelques instants d'émotion. Tant mieux même : je ferai le sacrifice d'Abraham ! ». Elle venait d'apprendre qu'Abraham avait accepté de sacrifier son fils ; elle, elle sacrifierait son jouet.

Je passe sur d'autres exemples nombreux et souvent exquis. Parlons de son orthographe peu conventionnelle, une orthographe « à la chinoise ». Cela doit lui coûter de faire attention, elle dit pourtant : « Notre travail, c'est un cadeau que l'on fait au bon Jésus. Rien ne coûte quand on l'aime ».

Pour Dieu, la prière – pour soi, le sacrifice

Comment avancer sur la voie de l'amour ? Elle demande l'aide de Dieu : c'est la prière. Anne est une fillette qui prie ; elle est persuadée de l'utilité de la prière, et elle l'enseigne à son frère Jojo.

L'autre condition pour avancer dans l'amour, c'est de faire des sacrifices, ainsi que nous venons de le voir. « Oh, Maman, pour devenir meilleure, je veux faire un sacrifice ! ». C'est une offrande qui coûte, mais surtout qui est faite par amour ; elle consiste au fond à porter la Croix avec Jésus, ou à rester debout au pied de la Croix avec la Vierge Marie. Pour Anne, c'était des actes d'obéissance, ou bien la mise en veilleuse de sa curiosité – alors qu'elle aurait tant voulu voir les lapereaux nés récemment. C'était aussi les retranchements sur le désert pour alimenter une vente de charité au profit d'une famille éprouvée.

Parfois, on fait la moue en entendant parler de sacrifice, mais la meilleure réponse à faire aux sceptiques, c'est le bonheur lumineux d'Anne. « Si vous l'aviez connue, a-t-on raconté, vous l'auriez entendue chanter, vous l'auriez vue courir, sauter, bondir au cou de sa mère pour l'embrasser. Elle était gaie comme un pinson, légère comme un papillon, parce que son âme demeurait, selon son désir, pure comme un lis ».

Anne a une vie ordinaire.

Anne ne faisait rien d'extraordinaire, mais elle y mettait beaucoup d'amour. Ses journées étaient commencées et terminées par la prière. Il y avait des cours et des leçons, mais aussi des temps de détente. Le chapelet y avait sa place, et parfois la Messe. Rappelons qu'à l'époque, pour communier, il fallait être à jeun depuis minuit, c'est pourquoi Anne ne pouvait pas communier très souvent, sinon elle se serait affaiblie par un petit déjeuner trop tardif. Après le souper, en hiver, lecture en commun par le grand-père qui lisait, pendant qu'Anne tricotait pour les pauvres ou pour les soldats au front.

La consolation

Anne se convertit pour consoler. Sa vocation est de consoler. Anne sait consoler les pauvres, et pour eux, nous l'avons vu, elle organise une vente de charité. Elle sait consoler aussi la Vierge Marie. Elle écrit à ce sujet : « Donnez-moi la grâce de pleurer avec vous ». Anne console Jésus, notamment dans sa dernière maladie. Elle est mourante, et elle a supporté un moment de douleur intense. Sa mère lui dit : « Tu as souffert bien courageusement, ma chérie ; tu as sûrement consolé le Cœur de Jésus et contribué au salut des pécheurs. - Oh ! maman, répondit Anne, comme je suis heureuse ! Si c'est ainsi, je veux bien souffrir encore ! ».

Lorsqu'elle ne peut enlever la souffrance des autres, Anne propose l'offrande. Elle dit à Jacques : « Si ton travail scolaire est difficile, offre-le à Jésus ». Elle sait prendre sa part de souffrance des autres. « Jojo a mal aux yeux, j'ai demandé au bon Dieu d'avoir mal à sa place ». Bien sûr, on lui interdit de faire une telle prière.

Le 11 novembre 1918, quand les cloches sonnèrent l'armistice, Nénette eut le mot le plus tendre et le plus consolant pour sa mère – tout le monde était heureux, sauf ceux qui avaient perdu un fils, un frère ou un mari. « Ne pleurez plus, maman chérie, dit-elle, papa est au ciel, il est heureux pour toujours ! ». Anne a la tendresse, elle décentre sa mère de la douleur qui l'étreint, elle la tourne vers le ciel, et donne des arguments de foi. Elle noue sa famille, en resserrant le lien qui unit ses parents au-delà de la mort. Le soir, elle ajoute en parlant de son père : « Il nous voit, il nous aime, et puis un jour nous irons avec lui ».

Anne a bien compris la leçon de sa mère. Au moment de la mort de M. Guigné, son épouse ne demande pas à Anne de l'affection, elle lui *commande* la perfection de la consolation qu'est la bonté parfaite. Le déclic là est surnaturel.

Je signale l'attitude tout à fait extraordinaire d'Anne vis-à-vis de sa mère. Jamais la fillette ne réclame jamais la présence de son père, afin de ne pas réveiller la souffrance de sa mère.

« *Nénette, c'est notre petit Bon Dieu !* ».

Anne est une vraie grande sœur à l'égard de ses frères et sœurs. Elle veille à leur travail scolaire, mais aussi, elle s'inquiète de leur progrès spirituel. « Sont-ils bons ? », demande-t-elle souvent. Son zèle à cet égard était parfois indiscret, il fallut y mettre de la mesure. Mais Anne admit tout de suite la réprimande – quoi que cela lui ait coûté de ne plus agir directement. Elle agira par l'exemple, la prière et le sacrifice. Lorsque Jojo s'excite et qu'il est un peu batailleur, Anne va baiser le crucifix de son lit. Elle supporte d'être dérangée par les autres, afin « qu'ils soient bons ». Elle sait aller à l'essentiel : « Mon petit Jojo, tu verras quand tu auras fait ta première communion, comme tu seras heureux ! ». Elle engage ses frères et sœurs à être obéissants, ainsi qu'elle l'écrit à sa mère au nom de tous : « Nous savons bien que la meilleure surprise que nous pouvons vous faire, c'est d'être toujours sages ; et pour vous faire bien plaisir, Maman chérie, nous tâcherons de toujours bien obéir ».

Il n'était pas nécessaire à Nénette d'enseigner ; en l'approchant, on se sentait devenir meilleur ; *elle rayonnait* d'un éclat divin. Marinette le dira un jour d'une façon très expressive : « Nénette, c'est notre petit bon Dieu ».

Anne, une amie de tous, et particulièrement des pécheurs

Anne se fait aimer de tous. Elle est l'amie de son institutrice, non pas son égale, mais elle sait consoler un chagrin. Sa mère peut lui confier une confidence, et Anne répond par des délicatesses doublées de prières nombreuses. Là aussi, elle n'usurpe une position qui n'est pas la sienne, celle d'une enfant.

Anne surtout aime les pauvres, « ses chers pauvres », qui sont sensibles à sa charité. Voici un épisode raconté par Demoise. Elle et les enfants avaient été à la Visitation, prier saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. Au retour, ils descendaient la « Montée Perrière », où se trouvait un mendiant. Anne lui donna une petite aumône. Le pauvre remercia en disant qu'une petite sainte l'avait servi.

Pour les pauvres, Anne tricote ou elle se défait de ses plus beaux jouets. Y compris le jeu qu'elle aimait tant : petites infirmières, petits soldats blessés posés sur une civière, avec une tente pour les abriter et tout un matériel de Croix-Rouge pour les soigner. C'était pour ses petits *pauvres*, elle n'avait pas hésité ! Et ces soldats, quelle évocation pour elle !

Il y a la vente aussi de charité mentionnée déjà plus haut, qui a tant marqué les témoins.

Anne se préoccupe des pécheurs, ceux qui se refusent à l'amour que Dieu voudrait leur prodiguer. Elle ne les lâche pas, si l'on peut dire, jusqu'à avoir obtenu leur conversion. Pour cela, « elle s'arrange » avec le Bon Dieu, comme elle le disait. Ces « petits arrangements » sont des prières et des pénitences. Lorsqu'une conversion se produit, elle explique : « Ce n'est pas moi, c'est le Bon Dieu ! ».

La plus extraordinaire des conversions est celle du vieux Louis. C'était un homme sur le point de mourir ; il refusait de voir le prêtre. Anne demande au curé de ses nouvelles. Aucun changement. Mme de Guigné et la fillette vont faire des courses, mais Anne entraîne sa mère à l'église afin de prier pour l'impénitent. Puis on repart faire d'autres courses. La mère et la fille franchiront six fois la porte de l'église, et le lendemain le vieux Louis est mort réconcilié avec Dieu.

Un cœur tout à Dieu. L'amie de Jésus.

Chez Anne, Dieu agit sans rencontrer de résistance ; il accomplit dans son âme des merveilles. Comme je l'ai déjà signalé, dès que sa mère ou que les religieuses montrent à Anne une voie où elle pourra devenir meilleure, elle l'emprunte sans retard. Un jour, on lui apprend à louer Dieu par la prière à la Trinité, le « Gloria Patri ». Elle apprend la formule latine, et ne cesse de la répéter « pour la gloire de Dieu ».

Dieu a fait sa demeure de cette enfant, qui explique à sa mère : « Quand je suis toute recueillie, le Bon Jésus me parle ». Et que te dit-il ? « Qu'Il m'aime beaucoup plus que je ne l'aime ».

Anne aime tout spécialement le Seigneur dans l'Eucharistie. Sa Première Communion, faite à Cannes, le 26 mars 1917, suivie, quelques jours plus tard, de sa Confirmation, marque un tournant décisif dans sa vie, le plus important avec sa conversion. Elle aimerait communier quotidiennement, et se prépare avec grand soin. Un jour, on la trouve à genoux sur une marche de l'escalier : « Que fais-tu là ? – Je remercie le Bon Dieu de ce qu'il veut bien venir dans mon cœur ! ».

Un cœur si pur avait-il besoin de se confesser ? Oui, et c'est elle-même qui nous l'explique. « La confession est un très grand sacrement. Il nous enlève tous nos péchés et nous donne encore plus de grâces que nous n'en avons avant ». Par le péché, « l'amour de Dieu est diminué... C'est pourquoi il faut beaucoup désirer se confesser ».

La petite amie de Jésus est la fille chérie de la Vierge Marie. Pour Notre-Dame, Anne récite le chapelet, invente des cantiques, et organise des petites

processions avec ses frères et sœurs.

Elle s'attache aussi aux amis de Jésus et de Marie, ce sont les anges et les saints. On se doute qu'elle aime d'affection une de ses patronnes, sainte Jeanne de Chantal, et saint François de Sales. Elle connaît Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui n'est pas encore canonisée.

La fleur est prête à être cueillie.

Au début du mois du rosaire, le mois d'octobre 1921, il y a 90 ans, Anne décide d'offrir à la Vierge Marie des roses sans épines. On devine ce que c'est. Elle voulait remplir ses journées de sacrifices, mais offerts joyeusement, généreusement, avec beaucoup d'amour. Elle commentait : « Papa sera si content d'offrir, de ma part, ce bouquet à la Sainte Vierge, le jour de la Toussaint ».

Elle aussi est une fleur. Jésus voulait la prendre à peine éclose. Anne avait été examinée durant l'automne par un médecin, elle jouissait alors d'une pleine santé. Cependant, à partir du 19 décembre 1921, des maux de tête et de dos la font beaucoup souffrir. On l'apprendra assez vite, une méningite (ou une encéphalite) s'est déclarée, et les espoirs de guérison sont illusoire. Anne supporte alors des souffrances aiguës comme elle a supporté jusque-là les souffrances de la vie de tous les jours. À cet égard, elle ne change pas, elle s'approfondit. Elle y trouve matière à sacrifices plus grands. Elle est très heureuse quand sa mère lui révèle que son courage dans les épreuves console le Cœur de Jésus et obtient la conversion des pécheurs – ainsi que je l'ai dit. Elle souffre comme Jésus l'a fait avant elle, et parce que Jésus lui en donne la force : « Mon Bon Jésus, je veux tout ce que vous voulez ! ».

Elle ne se concentre pas sur elle-même, mais ne pense qu'aux autres : « Je ne veux pas que l'on se fatigue pour moi ! ». « Guérissez les autres malades ! ».

« Je suis certaine, a dit Mme de Guigné, que c'est par une suprême délicatesse qu'elle ne m'a jamais parlé clairement de sa fin ; elle faisait passer toute la tendresse déchirante d'un adieu dans ce 'Maman chérie, je vous aime', qui est revenu des milliers de fois sur ses lèvres ».

Dans la nuit du 12 au 13 janvier 1922, Anne prononça la prière qu'elle avait l'habitude de dire chaque matin : « Ô ma Souveraine et ma Mère, je m'offre tout à vous, et puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi comme votre bien ». Ensuite, elle récita l'acte d'espérance.

Jusqu'au moment de mourir, elle conserve son habitude d'obéissance, qu'elle avait promise au moment de sa première communion. Elle demanda à

la religieuse qui la veillait : « Ma Sœur, puis-je aller avec les anges ? ». - « Oui, ma belle petite fille ». - « Merci, ma Sœur, oh merci ! ».

Pas une plainte n'avait échappé à cette enfant au milieu de tant de souffrances. Parfois elle disait seulement : « Oh ! là, là, je suis fanée ». « Je suis à bout ». Et un jour elle dit tout doucement « Mon petit Jésus, j'en ai assez ». Après les crises, un doux sourire détendait parfois ses lèvres, avec ces mots : « Je suis heureuse ». La religieuse disait alors : « Voilà Nénette qui fait sa conversation avec les Anges ».

C'est à l'aube du samedi 14 janvier 1922 que l'âme d'Anne quitta cette terre. Dieu l'avait prêtée. Il nous l'a montrée ; il l'a remise à sa place : au milieu des Anges ».

2. La sainteté des enfants

Il y a quelques années, j'avais retracé la vie d'Anne devant quelques jeunes. À la fin, tous étaient heureux de connaître une âme si pure. Pourtant parmi les jeunes se trouvait par hasard ma propre nièce. Elle seule n'était pas satisfaite. Je ne l'avais pas convaincue. « Anne est comme mes petites guides », m'a-t-elle objecté. Vous vous doutez que j'ai été piqué au vif. Non ! Anne n'est pas comme les petites filles candides. Voici ma réponse.

1. Les enfants peuvent-ils être saints ?

La sainteté est la même pour tous, mais sa modalité varie selon l'âge et la condition. Qu'est-ce que la sainteté ? Je ne parle pas ici de sainteté officiellement reconnue par l'Église, et qui suppose un procès de canonisation. Je parle de la sainteté en elle-même. La sainteté consiste dans la plénitude de la vie chrétienne et la perfection de la charité. Elle provient de la grâce de Dieu, mais s'épanouit dès que l'enfant accède à l'usage de la raison par la *collaboration entre la grâce de Dieu et la liberté de l'homme*.

Les enfants sont capables de sainteté, puisque la sainteté est spirituelle et qu'elle n'est *pas directement* liée au corps et à son développement. Les enfants peuvent donc avoir une vie spirituelle aussi profonde que les adultes, mais leur *mode d'agir* est celui des enfants.

La sainteté des enfants est possible, puisqu'on la constate chez les Bergers de Fatima, ou chez la Vénérable Anne de Guigné.

Maintenant je réponds à diverses objections.

1. La sainteté, un charme naturel ?

La sainteté d'Anne n'était pas seulement un charme naturel, un joli visage. Sa perfection *tranchait* par rapport à celle des autres enfants. On venait la voir communier, tellement elle irradiait.

Anne *demeurait* dans le bien. Elle n'a pas vécu la perfection de temps en temps.

En outre, chez elle, les *défauts*, colère, entêtement, désobéissance, ont disparu petit à petit, sans jamais revenir.

Enfin, les *nombreux fruits de la grâce montrent* l'origine de sa *fécondité spirituelle*. La sainteté d'Anne s'est manifestée par les grâces nombreuses attribuées à son intercession.

2. Les enfants sont-ils naturellement bons ?

Jean-Jacques Rousseau a accredité la théorie du bon sauvage. Il avait simplement oublié l'existence du péché originel, qui seul explique l'inclination de tout homme, même encore enfant, à faire le mal, à convoiter d'une manière désordonnée, et à se tromper. La grâce du baptême fait que les petits enfants sont saints mais les inclinations désordonnées sont toujours présentes.

Les enfants (à partir de trois ou quatre ans) sont candides, par l'absence de vice. Mais l'absence de vice n'est pas vertu, et ils auront à lutter pour enraciner leur agir dans le bien, et à atteindre la vertu éprouvée. Anne de Guigné, si elle avait survécu, aurait dû progresser dans la vertu. La vertu peut toujours croître en intensité, en extension, en fécondité.

3. Certains enfants saints semblent avoir été gâtés par Dieu, puisqu'ils sont nés dans une famille chrétienne.

Certes, la famille chrétienne constitue le terreau privilégié de la sainteté des enfants. La famille *aide* les enfants à devenir des saints, mais ne *fabrique* pas la sainteté. Anne, qui est née dans une famille chrétienne, a dû se convertir elle-même ; il lui a fallu dompter sa nature. Sa famille a joué un rôle de préparation, mais sa part a été essentielle.

4. La sainteté des enfants n'est-elle pas une sainteté en réduction ?

C'est en enfant qu'Anne de Guigné a été sainte. C'est en enfant qu'elle prie, qu'elle travaille, qu'elle lutte contre ses défauts. C'est en enfant qu'elle pratique héroïquement toutes les vertus *de son âge*. La sainteté ne fait pas vieillir ; elle donne de l'expérience mais non des rides. La sainteté d'Anne n'est pas une sainteté-enfant, mais la sainteté d'une enfant, sainteté aussi profonde que celle d'un adulte. C'est pourquoi son exemple peut servir aussi aux adultes.

5. L'enfant ne connaît pas les tentations de la puberté.

Certes, mais Anne était armée pour de tels combats, même si elle ne les a pas connus. Anne avait l'humilité, la tempérance et les autres vertus qu'il faut pour surmonter toutes les tentations.

6. L'instabilité de l'enfance

La sainteté suppose la *stabilité* dans le bien, alors que l'enfant est précisément un être profondément mobile, puisqu'il n'a pas atteint son état définitif.

On répond à cela que, si au plan humain l'enfant est instable, au plan spirituel qui est d'ordre non matériel, il est capable d'une vraie stabilité. L'âme demeure constamment soumise à l'action de Dieu, et répond à chaque instant à ses impulsions. *L'obéissance habituelle* des enfants est pour eux le moyen d'être soumis en permanence à Dieu au travers de la médiation des éducateurs. C'est cela la sainteté.

En conclusion, dans l'ordre spirituel, l'enfant peut acquérir une vraie maturité, alors même que, pour le reste, il est en cours de développement.

2. Quelques caractéristiques de l'enfance

Les enfants sont des personnes humaines à part entière dès leur conception, mais leur personnalité est *en puissance* : il y a du « déjà » et beaucoup de « pas encore ». L'enfant doit acquérir le plein usage de ses facultés : son intelligence manque de formation et de lumière, sa volonté est faible et instable dans le choix du bien, sa sensibilité est mal maîtrisée. Mais il possède des caractéristiques positives.

1. L'ouverture

L'enfant est *dépendant* et l'accepte, il n'est pas mortifié d'être un enfant. C'est une richesse pour lui ; cela lui permet de se mouler dans l'enseignement de ses maîtres pour se construire, alors qu'un adulte qui serait dépendant des autres, serait un être immature. Cette dépendance est surtout *ouverture* et accueil, qui sont le propre de la démarche de la foi : accueil de l'autre et de sa parole.

1. ÉCOUTE qui s'ouvre à la vérité ; les enfants veulent savoir, même s'ils fantasment ou mentent souvent ; ils questionnent sans fin ; l'absence de savoir facilite l'accueil et prépare la vertu d'humilité ;

2. OBÉISSANCE qui s'ouvre à toutes les vertus ; quoique les enfants désobéissent souvent (ils obéissent plus qu'on ne le croit) ;

3. TENDRESSE qui s'ouvre à l'amour : sensibilité délicate qui sait s'attacher à des *personnes*, indépendamment des faux-semblants, que les enfants savent déjouer.

2. Chez l'enfant, la nature et la grâce se développent normalement de pair.

...d'un même mouvement (chronologie), en harmonie (heureux), en collaboration (soutien mutuel). Les enfants aiment leurs parents, et dans le même mouvement, ils s'ouvrent aux valeurs spirituelles que leur proposent leurs parents.

Dans ce cas, la personnalité des enfants est unifiée. On comprend la difficulté qu'ont les jeunes d'Occident à s'engager définitivement dans le mariage ou dans la vie consacrée, alors qu'en eux l'unité entre nature et grâce n'est pas faite. La crise des vocations et la crise de la fidélité dans le mariage viennent largement de là. À notre époque, on ne construit pas assez les jeunes *simultanément* dans les deux ordres, naturel et spirituel.

3. L'enfant vit facilement certaines valeurs fondamentales.

Par exemple, l'enfant découvre facilement l'harmonie entre matière et esprit : un enfant voit son père fort et bon. La force qui est matérielle, peut donc s'allier avec la bonté qui est spirituelle.

Il y a aussi le rapport de personne à personne, la fraternité, l'amitié. Je prends l'exemple de la filialité. L'enfant est fils de son père sans problème, sans complexe. Or c'est cette relation de fils à *père de la terre*, qui fonde la relation de l'homme avec son Père du ciel.

3. Le rôle des enfants saints

1. Les enfants saints nous apprennent l'espérance.

Comme le beau, la sainteté des enfants enseigne l'espérance. Si l'enfant saint existe au milieu de tant de mensonges – si le beau existe au milieu de tant de corruptions –, c'est que le bien triomphera. Anne de Guigné peut rendre courage aux orphelins, aux parents qui ont perdu un enfant, aux vieillards ou aux malades proches de l'éternité. Il la faut mettre au contact de ceux qui manquent d'espérance.

2. Les enfants invitent leurs parents au dépassement et à la sainteté.

Ils le font en les obligeant à donner le meilleur d'eux-mêmes et à faire pour leurs enfants ce qu'ils ne feraient pas pour eux-mêmes. On connaît bien des exemples de parents qui ont demandé le baptême après que leur enfant de 10 ou 12 ans a été baptisé. Ils l'ont accompagné au catéchisme, ils l'ont vu prier, ils l'ont imité.

De plus, la sainteté des enfants est le meilleur ciment des familles, car l'enfant est le fruit de la charité conjugale des époux.

3. L'avenir du monde et de l'Église est confié aux enfants.

Nos contemporains sont inquiets sur le futur du monde. Mais, les enfants représentent l'avenir, et c'est eux, en définitive, qui feront, avec la grâce de Dieu, le monde de demain. Il faut semer dans le cœur des enfants la graine de l'Évangile, et les préparer à être des saints. « La sainteté de l'enfance sauvera le monde ». Un homme peut faire le malheur d'un pays ; un homme peut faire beaucoup pour son bonheur. Pensons à la bienheureuse Mère Térésa ou au bienheureux Jean-Paul II.

4. La sainteté des enfants est une apologétique efficace.

La foi ne se démontre pas, bien sûr. Mais indirectement par induction, l'apologétique remonte jusqu'à la vérité que la foi enseigne. C'est le rôle des miracles. Dieu peut manifester sa puissance par des actions qui dépassent l'ordre naturel du monde. Lorsque Jésus apaise la tempête, il montre que sa puissance va au-delà des forces de la nature. Les miracles sont des signes d'un monde supérieur. Libre à chacun, évidemment, de lire les signes, ou de ne pas les lire.

La sainteté des enfants est un signe indiquant l'existence d'un autre ordre. En voici une illustration. En d'août 1920, une incroyante assista à une

Messe à l'église d'Annecy-le-Vieux. Au moment de la communion, elle vit une petite fille dont le recueillement la frappa tellement qu'elle revint à la Messe le dimanche suivant, afin de la voir communier. Après la Messe, elle confia à une amie : « Vraiment, c'est divin, je ne puis croire qu'il n'y a pas de Dieu ! ». Il s'agissait d'Anne. On comprend le sens de l'expression de Marinette : « Anne, c'est notre petit bon Dieu ».

3. La Vénérable Anne de Guigné – l'arc-en-ciel

1. Le procès de canonisation et l'influence d'Anne de Guigné

Très vite après sa mort, Anne fut connue. D'abord il y eut un article de la revue dominicaine *La Vie spirituelle*, écrit par le Père Bernadot ; puis en 1924 une petite biographie par le Père Lajeunie, lui aussi dominicain. Cette biographie fit le tour du monde, et en 1939, elle avait été traduite en dix-sept langues. Ce sont les Dominicains qui ont fait connaître la figure d'Anne. À toute la génération d'enfants d'entre les deux Guerres, on présenta Anne comme un modèle. Son influence fut donc considérable. Bien des grands personnages l'ont admiré : les cardinaux Garrone, Marty, Coffy, Poupard... Beaucoup de petites gens. Citons Claire de Castelbajac.

Dès qu'elle a été connue, Anne a exercé une attirance sur les enfants. « C'est une petite sainte de notre âge, qui faisait les mêmes choses que nous ». « J'admire Anne. J'ai vu que je pourrais devenir meilleure, car avant, je me disais : "Comment faire ?", et maintenant que j'ai lu son livre, j'ai trouvé ».

Le charme spirituel d'Anne agit aussi sur les personnes âgées. Les grâces de tout genre ont obtenues en grand nombre.

Le rayonnement d'Anne s'étend sur notre monde de ténèbres. Son « regard doux, modeste, mais singulièrement pénétrant » a laissé un souvenir ineffaçable évoquant « un de ces lacs de haute montagne, si limpide dont on voit le fond ».

Le procès de canonisation a été ouvert ici en 1932 par l'évêque d'Annecy, Mgr de La Villerabel. Bien plus tard, il fut repris par Mère Marie-Dominique Poinset, une religieuse dominicaine. Ce fut Mlle Renée de Tryon-Montalembert, qui paracheva la rédaction de la « Positio », autrement dit du dossier que l'on doit présenter au Saint-Siège. Auparavant, il avait fallu répondre à la question suivant : « Est-ce que les enfants peuvent pratiquer les vertus de la même façon que les adultes ? ». La réponse fut positive : les enfants le font « en proportion de leur âge ».

En 1990, le pape Jean-Paul II a donc reconnu qu'Anne a pratiqué les vertus (théologiques et cardinales) d'une manière héroïque.

Anne était alors le plus jeune enfant – non martyr - a avoir mérité cette déclaration. Sont venus ensuite les bergers de Fatima, Jacintha et François, et en 2007, Antonietta Meo, une petite romaine de six ans.

Pour atteindre à la béatification d'Anne, il faut désormais que l'Église reconnaisse qu'un miracle a été obtenu par son intercession. Il faut donc prier pour qu'Anne « fasse un miracle », si l'on peut dire. Pour cela, il faut demander souvent son intercession, dans les petites choses d'abord, et pourquoi pas ensuite dans les grandes.

La célébration du centenaire de la naissance d'Anne a commencé en janvier dernier à Paris par trois Journées spéciales. Le 25 avril, en l'anniversaire exact de sa naissance, une célébration aura lieu à Cannes, puis le 3 septembre au Réray, près de Vichy.

2. Anne et les enfants

Pour faire grandir les enfants, il faut leur montrer des grandes œuvres, des grands personnages, des saints. Les saints ne sont pas seulement des grands personnages, des chefs-d'œuvre ou des grandes actions du passé, ils sont vivants maintenant. Anne de Guigné n'appartient pas au passé, disait le cardinal Poupard : Par l'ardeur de son Amour, elle est toujours présente aujourd'hui ; et il ajoutait : Son histoire nous ouvre sur l'avenir, sur l'infini de l'Amour incarné en Jésus, Fils de la Sainte Vierge Marie.

On peut demander l'intercession d'Anne par la prière.

On peut aussi suivre son exemple, qui est particulièrement adapté aux enfants. Ce qu'a fait Anne, peut être imité par eux. En particulier, jamais son témoignage de pureté n'aura été aussi précieux pour les jeunes et les moins jeunes.

Enfin, les enfants peuvent faire d'elle leur amie, et se laisser entraîner par elle vers les hauteurs divines.

Mlle de Tryon-Montalembert, dont j'ai parlé plus haut, disait que la mise en lumière de la sainteté de l'enfance intervient, de façon providentielle, au moment où nous sommes aux prises avec un drame sans précédent, à savoir le drame de l'enfance dévoyée et pervertie. « Ils sont tous appelés, ces enfants de la misère, à devenir des saints ! ».

3. *L'arc-en-ciel*

Le titre de cette conférence est « Anne de Guigné, un arc-en-ciel au cœur de la Savoie ». J'ai expliqué plus haut le lien qui unissait cette fillette avec la Savoie, mais je n'ai pas justifié le reste de mon intitulé.

L'arc-en-ciel est d'abord un phénomène rare et heureux. C'est celui qui survient après un orage. La paix du ciel est revenue. L'arc-en-ciel est, selon la parole de Dieu à Noé, la promesse de l'Alliance entre Dieu et l'homme. Jamais le monde ne sera plus dévasté par Dieu malgré les péchés des hommes. C'est un appel à la responsabilité, et une marque de confiance envers eux. Or, les qualités d'Anne forment un pont entre le ciel et la terre. Elles annoncent la paix et le bonheur.

Mais l'arc-en-ciel est aussi un jeu de lumière qui convient bien à Anne de Guigné. Toutes ses vertus chez elle sont lumineuses et douces ; et, dans leur harmonie, aucune ne tranche sur les autres – exactement comme les couleurs dans un arc-en-ciel. En elle, on a l'amour intense de Jésus, mais aussi de la Vierge. Il en découle un profond amour des pauvres et des pécheurs. Sa force s'accompagne de patience, sa foi se double d'obéissance. Tout ce qui à nos yeux s'allie difficilement, s'unit sans effort en elle. C'est donc pour tous ces motifs qu'Anne de Guigné est un arc-en-ciel au cœur de la Savoie.

Conclusion

À la fin de cette conférence, je pose la question : La cure de jouvence que je vous avais annoncée, a-t-elle réussi ? Oui, n'est-ce pas ? On me demandera quels aspects j'aimerais retenir. Voici quatre perles.

1. Anne nous apprend la vérité, dans un monde qui fait trop souvent du mensonge une habitude.

2. Anne nous apprend l'obéissance : l'obéissance raisonnée. « Si Maman m'interdit quelque chose, c'est qu'elle a une bonne raison ». L'obéissance responsable : Anne engage ses frères et sœurs à obéir.

3. Mais l'obéissance n'est qu'un moyen. Le but est l'intimité avec Jésus, et Anne a connu cette intimité. Anne n'en resta pas là. Elle aime Jésus, elle aime donc les frères de Jésus. C'est-à-dire sa famille, son entourage, les pauvres, les pécheurs, ceux qui de quelque façon ont besoin de l'aide du Seigneur. Elle nous apprend à aimer les autres *à cause de Dieu*.

4. Enfin, elle nous enseigne la désappropriation : elle sait s'oublier.

La sainteté des enfants réjouit le Cœur de Dieu ; elle sauve le monde, et lui donne la paix. Dieu retrouve alors ses enfants tels qu'il les a voulus en les créant. Que la Savoie soit dans la joie d'avoir une telle petite « sainte » qui nous aide ici-bas et nous attire vers le ciel.

Renseignements et contacts

Association Enfance et sainteté :

secretariat.almeras@enfanceetsaintete.org

Association Les amis d'Anne de Guigné

91-93 quai d'Orsay - 75 007 Paris, t/f 01 42 25 00 37

Site www.annedeguigne.fr

Sœurs de la Famille missionnaire de Notre-Dame

16 avenue Isola Bella 06 400 Cannes, t. 04 93 38 07 70, f. 04 93 38 07 40

Bibliographie :

Wihler, Albert, Moullin, H. *Anne de Guigné, Documents authentiques*. Saint-Julien-l'Ars, 1970.

Tryon-Montalembert, Renée de. *Anne de Guigné : la sainteté de l'enfance*. Paris, 2004.

Basset, Madeleine. *Onze ans moins le quart : Anne de Guigné*. Paris, 2004 (Sentinelles).

DVD *Anne de Guigné - La conversion d'une enfant*, Marc Jeanson, DCX, 28 mn.

Dessin animé *Le lys de la montagne - Anne de Guigné*, NS Vidéo, 52 mn.